

Homélie sur Lc 11,1-13 – Commentaire du Notre Père

Dans l'Évangile de Luc, quand Jésus parle à ses disciples de la prière, il insiste constamment sur le fait qu'il faut prier, tout simplement... sur le fait qu'il ne faut pas cesser de prier. Pourquoi cette insistance ? parce que Jésus sait bien que nous risquons fort de ne plus prier : il y a la lassitude, le découragement, le fait que nous n'arrivons pas à prier comme nous le voudrions, que nous ne nous sentons pas dignes, que nous avons le sentiment de ne pas être exaucés... Alors Jésus répète inlassablement : ne cessez pas de prier ! le Père vous écoute ! il vous exaucera, même si ce n'est pas de la manière que vous imaginez. Et Jésus invente cette magnifique petite parabole des parents qui savent donner de bonnes choses – et non pas des mauvaises – à leurs enfants ; alors combien plus le Père du ciel...

Mais venons-en au Notre Père. L'Évangile de Luc et celui de Matthieu en donnent des versions un peu différentes. Je vais ici commenter celle de Matthieu (Mt 6,9-13), parce que c'est celle que nous savons par cœur et que nous disons tous les jours.

Notons d'abord que le Notre Père n'est pas tout à fait une prière comme les autres. D'habitude, dans la prière – du moins c'est notre impression – nous disons à Dieu : « Fais ceci, fais cela », comme si j'allais lui faire changer d'avis pour qu'il fasse ce que je veux. Dans le Notre Père, c'est exactement le contraire ! Tout le Notre Père est pour dire à Dieu : « Seigneur, je suis d'accord ce que tu veux, avec ton programme, avec ton projet pour moi et tout être humain, parce que je sais que c'est ce qu'il y aura de mieux ! Le Notre Père tout entier n'est pas autre chose que le « oui », le consentement à l'Alliance. Lisons-le maintenant.

« Notre... » Dieu n'est pas mon Père à moi tout seul. Il fait alliance avec un peuple. Pas de place pour l'égoïsme dans ma relation au Seigneur.

« Père... » Dieu a beaucoup de noms différents, parce que le mystère de Dieu est inépuisable ; mais Jésus emploie de préférence cette appellation : Père ; pourquoi ? parce que le père est celui qui donne la vie ; Dieu est celui qui me crée, maintenant. Et aussi parce que le père est celui qui donne la loi, laquelle n'est pas autre chose que le moyen de vivre.

« qui es aux cieux... » Le ciel – évidemment il ne s'agit pas ici du ciel au sens physique – est sans doute l'image la plus parlante, la plus facile à saisir pour dire la divinité de Dieu, sa grandeur infinie, sa transcendance, sa lumière, sa beauté...

« que ton Nom soit sanctifié... » Arrêtons nous un peu sur cette phrase qui est plus difficile à comprendre. Il faut d'abord réfléchir sur le « nom », en général. A quoi sert mon nom, ton nom ? il me sert à t' « appeler », à te nommer, mais aussi à entrer en relation avec toi. Dans la Bible le Nom de Dieu signifie sa relation à nous, sa présence ; par exemple le Temple de Jérusalem est appelé (dans le livre du Deutéronome) : « le lieu que Dieu a choisi pour y faire habiter son Nom ».

Et « sanctifier », qu'est-ce que cela veut dire ? Sanctifier, c'est « faire saint » ; cela renvoie à notion de sainteté, ou de sacré, sur laquelle les spécialistes de la religion ont beaucoup réfléchi depuis environ un siècle... On dit souvent que la « sainteté » de Dieu, c'est sa différence, la transcendance que nous évoquions tout à l'heure en parlant du ciel. Mais quand on y regarde de plus près, dans la Bible en tout cas, la sainteté de Dieu est aussi et surtout le fait qu'il donne la vie. Prenons par exemple les oracles du prophète Ezéchiel (ch. 36 et 37) dont Jésus reprend les termes dans le Notre Père. Ezéchiel parle au peuple en exil, qui est comme mort : « Je sanctifierai mon grand Nom, que vous avez profané à la face des peuples... Je vous ferai revenir des pays étrangers et je vous ramènerai sur votre terre... Je vous donnerai un cœur nouveau ; je mettrai en vous un esprit nouveau... Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu... Je vous ferai sortir de vos tombeaux et vous vivrez... »

La demande du Notre Père pourrait donc se traduire : Mets en œuvre, fais fonctionner ta sainteté dans ta relation à nous, en nous sauvant, en nous libérant, en nous donnant la vie et en nous faisant vivre dans ton amour.

« que ton Règne vienne... » Le Règne de Dieu, ou son Royaume, c'est toute la mission de Jésus : il est venu précisément pour annoncer, pour inaugurer ce Règne (Mc 1,14-15). Et en quoi consiste-t-il, ce Règne ? C'est la situation des êtres humains et les relations entre eux comme Dieu les veut. Cela est magnifiquement décrit dans le Ps 146 (145) :

« Il garde à jamais sa fidélité ; il fait justice aux opprimés ; aux affamés, il donne le pain ; le Seigneur délie les enchaînés. Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles, le Seigneur redresse les accablés, le Seigneur aime les justes, le Seigneur protège l'étranger. Il soutient la veuve et l'orphelin, il égare les pas du méchant. D'âge en âge, le Seigneur régnera... »

Tout cela est donc en quelque sorte le « programme électoral » de Dieu, le programme de son Règne : ce que Jésus annonce et met en œuvre. Il suffit de lire l'Évangile pour le constater.

« que ta volonté soit faite... » Comme je le disais, le Notre Père n'est pas autre chose que l'acquiescement à ce programme de Dieu, à ses décisions, à ses projets, à sa volonté et pour tout dire à sa Loi. Cela me fait penser au Ps 119 (118), qui se présente comme une longue acclamation, un interminable éloge de la Torah, appelée de diverses manières : Loi, commandements, Parole, préceptes, promesses...

« sur la terre comme au ciel... » La première partie du Notre Père revient au point de départ, pour dire ceci : toutes les demandes qui précèdent visent à ce que les choses se passent entre nous les humains (sur la terre) comme elles se passent en Dieu (au Ciel), dans l'amour éternel du Père et du Fils, dans l'Esprit Saint.

« Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour... » Cette demande là est bien facile à comprendre ! Elle rappelle la manne du désert (Ex 16), quand le Peuple marchait et vivait comme suspendu au don quotidien de Dieu. Elle rappelle aussi l'eucharistie, le Pain par excellence qui est Jésus lui-même...

« Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés... » Dans le texte grec, l'Évangile de Matthieu a littéralement : « Remets nous nos dettes comme nous avons remis... » Cela renvoie à la formidable bonne nouvelle exprimée de façon saisissante par Paul en Col 2,14 : « Il a détruit le billet de la dette... » Nous étions endettés, surendettés, insolvable... nous avons fait un chèque de un milliard d'euros, chèque sans provision bien sûr. Et voilà que d'un seul coup Dieu a déchiré le chèque ! En disant le Notre Père, j'entre dans cette dynamique de libération, de gratuité, pour recevoir et pour donner à mon tour le pardon.

« Et ne nous soumetts pas à la tentation... » Cette phrase-là fait souvent difficulté, car elle nous donne l'impression que Dieu veut nous soumettre à la tentation, à l'épreuve, et que nous lui demandons de changer d'avis... Mais c'est oublier ce que nous avons dit et répété : tout le Notre Père consiste à dire à Dieu : nous sommes d'accord avec toi, à adhérer à son projet. Dieu veut que son Règne vienne ; il veut nous donner notre pain (et d'ailleurs il le fait chaque jour) ; il veut nous pardonner ; il veut que nous n'entrions pas en tentation. Le problème est que nous, nous le voulions aussi ! Et la prière du Notre Père est comme un pédagogie pour atteindre cet objectif.

« mais délivre-nous du mal (ou du Malin.) » Faut-il le rappeler ? Le Notre Père, cette merveilleuse prière, comme tout l'Évangile, n'est pas un conte de fée ! La vie à la suite de Jésus est un combat contre le mal et l'auteur du mal. Cela fait penser à la liturgie du baptême, avec la renonciation à Satan et l'adhésion à Dieu, Père, Fils et Saint Esprit. L'Évangile est un combat qui mènera Jésus sur la croix. Mais sur la croix son amour sera vainqueur.

Paul Agneray, Puy Saint Vincent, 25 juillet 2010